

1 • *Les forêts et les grottes du Kentucky*

Pour avoir eu longtemps les yeux fixés, depuis les bois et les jardins sauvages des États du Nord, sur ceux du Sud où il fait chaud, et une fois vaincus tous les obstacles, je me suis mis en route, libre et joyeux, le 1^{er} septembre 1867 [à Indianapolis], pour une marche de quinze cents kilomètres en direction du golfe du Mexique. [Le début du voyage jusqu'à Jeffersonville, sur les rives de l'Ohio, s'est fait en train.] Ayant traversé l'Ohio à Louisville [le 2 septembre], j'ai dirigé ma course à la boussole à travers la grande cité, sans dire un mot à âme qui vive. De l'autre côté de la ville, j'ai trouvé une route qui allait vers le sud, puis, après avoir dépassé un faubourg composé d'un éparpillement de cabanes et de maisonnettes, j'ai atteint les vertes forêts et étalé ma carte portative afin d'ébaucher les grands traits de mon voyage.

Mon projet était simplement d'aller droit devant moi, approximativement au sud, par le chemin le plus sauvage, le plus noyé dans la végétation, le moins battu que je pourrais trouver et promettant la plus vaste étendue de forêt vierge. La carte repliée, j'ai chargé sur mon dos mon petit sac, ma presse à plantes, et je suis parti à grands pas parmi les vieux chênes du Kentucky, exalté à la vue de splendides tableaux de pins, de palmiers et de fleurs tropicales en grand appareil – non sans, pourtant, quelques froides ombres de solitude, alors même que les grands chênes semblaient tendre leurs branches en signe de bienvenue.

J'ai déjà vu des chênes de bien des espèces, dans différents types de sol et diverses expositions, mais ceux du Kentucky dépassent en majesté tous ceux que j'ai pu rencontrer. Ils sont vastes, touffus et d'un vert éclatant. Entre les berceaux de feuillage et les cavernes de leurs longues branches se nichent de superbes poches d'ombre, et chaque arbre paraît doté d'une

double ration de vie, puissante, exubérante. Marché trente kilomètres, dans un lit de rivière pour l'essentiel, et trouvé refuge dans une auberge plutôt délabrée.

3 septembre. Fui la poussière et la crasse de mon grenier pour la forêt resplendissante. Tous les cours d'eau que j'ai goûtés aux alentours sont saumâtres, de même que les puits. Salt River (la rivière Salée) était presque à sec. La majeure partie du chemin, cette matinée, s'est déroulée sur un calcaire tout nu. Une fois traversée la plaine qui s'étendait sur quarante ou quarante-cinq kilomètres après la rivière, j'ai pénétré dans une région de collines appelées Kentucky Knobs – des collines soumises à l'érosion et couvertes d'arbres sur le sommet. Quelques pins sur certaines. Après avoir suivi des chemins de terre pendant quelques heures, j'ai bientôt quitté tout semblant de route pour partir au hasard, et suis souvent tombé sur des tribus de plantes grimpantes enchevêtrées, difficiles à passer.

Émergeant vers midi d'un champ de tournesols géants, je me suis retrouvé au bord d'un torrent fougueux [Rolling Fork]. Comme je ne m'attendais pas à rencontrer de ponts sur mon chemin, me suis mis aussitôt à traverser à gué, mais une négresse, sur la rive opposée, est venue m'avertir d'attendre jusqu'à tant qu'elle ait dit « aux hommes » de m'amener un cheval – la rivière était trop profonde et trop rapide pour qu'on la passe à pied et j'étais « sûr de me noyer » si j'essayais. Je lui ai répondu que mon sac et mes plantes me serviraient de lest; que l'eau n'avait pas l'air profonde et que, si j'étais emporté, j'étais bon nageur et serais bientôt sec avec ce soleil. Mais la bonne âme m'a rétorqué que cette rivière, personne ne l'avait jamais traversée à pied, avant de partir chercher un cheval, en ajoutant que c'était « pas un dérangement ».

Quelques minutes après, le cheval transbordeur est arrivé tout doucement en descendant la rive, à travers les broussailles et les herbes. Ses longues jambes d'échassier montraient à l'évidence qu'il était naturellement fait pour mar-

cher dans l'eau. C'était un cheval blanc, et sur son dos le petit nègre qui le montait faisait penser à un insecte. Après beaucoup de faux pas et d'hésitations, la traversée s'est faite sans dommage et je suis monté derrière le négrillon. C'était un drôle de spécimen – noir et dodu comme une poupée de caoutchouc, et ses cheveux, emmêlés comme la laine d'un mérinos. Le vieux cheval, ployant sous son faix noir et blanc, bronchait et trébuchait sur ses jambes en échasses et menaçait sérieusement de tomber. Pourtant, tous ces présages de plongeon sont demeurés sans suite, et nous avons atteint en sûreté les herbes et les broussailles de cette rive tourmentée. Un bain salé ne nous aurait pas fait de mal. J'aurais nagé et le petit Africain laissait penser qu'il aurait flotté comme une baudruche.

Je me suis rendu à la ferme, où mon passeur m'a dit que je pourrais trouver de l'eau « potable ». Mais, comme toutes celles de la région que j'ai goûtées, le sel la rendait imbuvable. Tout dans cette vieille demeure du Kentucky disait l'abondance, à la fois rustique et aisée. L'habitation était bâtie dans le pur style du Sud, vaste, aérée, avec au centre un vestibule transverse qui ressemblait à un tunnel de chemin de fer, et, au dehors, de lourdes cheminées grossièrement montées. Par leur nombre, les quartiers nègres et autres bâtiments suffiraient à faire un village: somme toute, un remarquable exemple de vieille demeure typique du Kentucky, nichée au milieu des vergers, des champs de maïs et de vertes collines boisées.

4 septembre. Le soleil dorait le front des collines lorsque je me suis réveillé, aux cris d'alarme des oiseaux dont j'avais troublé le séjour dans une touffe de noisetiers. Ils voletaient tout excités près de ma tête, comme pour me gronder ou m'interpeller, tandis que plusieurs plantes superbes, inconnues de moi, me regardaient bien en face. Première découverte botanique faite au lit ! Et l'un des plus merveilleux campements – même si je l'avais choisi à tâtons dans le noir –, autour duquel je me suis attardé un temps pour profiter des arbres, de ses lumières et

de sa musique douces ! Marché pendant quinze kilomètres en forêt. Trouvé un drôle de chêne avec des feuilles comme des feuilles de saule. Abordé une zone sablonneuse de chênes noirs appelée «les Landes», dont beaucoup avaient vingt ou vingt-cinq mètres de hauteur et qui ont poussé, paraît-il, depuis qu'on empêche les feux, c'est-à-dire depuis cinquante ans. Par ici, les fermiers sont grands, râblés, de joyeux drilles, passionnés d'armes à feu et de chevaux. Apprécié d'amicales conversations avec eux. Arrivé à la nuit dans un village qui semblait pousser son dernier soupir. Été guidé jusqu'à la «taverne» par un nègre très obligeant. «Ça dérange pas du tout», m'a-t-il dit.

5 septembre. Ce matin, ni oiseau, ni fleur, ni arbre amical au-dessus de moi – rien que la saleté et la poussière d'un grenier sordide. Pris la fuite vers les bois. Suis arrivé dans la région des grottes. Au seuil de la première, j'ai été surpris de trouver certaines fougères qui poussent dans les coins les plus froids du Wisconsin et encore plus au nord, mais n'ai pas tardé à me rendre compte qu'il y a à l'entrée de chaque caverne une zone au climat particulier et qui reste toujours fraîche. L'ouverture de celle-ci avait environ trois mètres de diamètre et huit mètres de profondeur à la verticale. En sortait un puissant courant d'air froid, et je pouvais entendre de l'eau courante. Une longue perche était appuyée contre la paroi en guise d'échelle, mais par endroits, elle était glissante et lisse comme un mât : de quoi éprouver les capacités à grimper d'un singe. Les parois et l'entrée de ce réservoir naturel étaient finement sculptées et fleuries. Des buissons inclinaient dessus leur feuillage ombreux; des fougères et des mousses magnifiques étaient disposées par rangées et par nappes sur les pentes et les corniches. M'y suis longuement attardé avec bonheur, pour mettre des échantillons sous presse et m'imprimer cette beauté dans la mémoire.

Arrivé vers midi à Munfordville. Vite été repéré et inspecté par Mr. Munford en personne, pionnier et fondateur du vil-

lage. Il est géomètre-arpenteur, a occupé toutes les fonctions locales, et tous ceux qui cherchent leur route ou des terrains s'adressent à lui pour se renseigner. Il considère tous les habitants du village comme ses enfants, et tous les étrangers qui viennent à Munfordville, comme ses visiteurs personnels. Evidemment, il m'a demandé mon métier, où je vais, etc., avant de m'inviter chez lui.

Après m'avoir donné à manger des « petits saumons », il a complaisamment étalé sur la table des morceaux de roches, des plantes, etc. – toutes choses, anciennes ou nouvelles, qu'il avait récoltées au cours de ses randonnées d'arpentage, et supposées avoir un énorme intérêt scientifique. À l'entendre, tous les hommes de science s'adressaient à lui pour se renseigner ; et comme il était botaniste, il détenait ou devait détenir les connaissances que je cherchais, si bien que j'ai eu droit à de longues leçons sur les herbes et les racines appropriées à toutes les maladies mortelles. En remerciant mon bienfaiteur de sa gentillesse, je me suis enfui dans les champs et j'ai suivi une voie de chemin de fer qui longeait le pied d'une chaîne de collines imposantes. Le soir venant, on aurait dit que toutes les habitations que je trouvais me rebutaient, et je n'ai pas eu le courage de demander à aucune de m'héberger. Trouvé refuge dans une petite école en rondins située à flanc de coteau sous de grands chênes, et dormi sur celui des bancs qui m'a paru le moins dur.

6 septembre. Parti au premier chant d'oiseau, avec l'espoir de voir la grande Mammoth Cave* (la grotte du Mammoth) avant le soir. Rattrapé un vieux nègre qui conduisait un char à bœufs. Roulé quelques kilomètres avec lui. Conversation intéressante, à propos de la guerre, des fruits sauvages, etc. «Tiens, m'a-t-il dit, juste par là, un jour, les rebell'passaient sur la piste à fond de train, et tout d'un coup i'croient voir arriver les Yankees, là-bas, vers les grand'collines... Seigneur', fallait les voir courir !» Lorsque je lui ai demandé s'il aimerait voir revenir ces tristes temps de guerre, son visage mobile